

Les «Femme(s)»

Tribune de Genève - 18 mars 2005

s'emparent de Carouge

Une exposition investit plusieurs lieux de la Cité sarde.

LINN LEVY

Elle se tient face à l'objectif et regarde droit devant elle. Ses cheveux blonds bordent son visage et un collier pend à son cou. Elle ressemble à toutes les jeunes filles de son âge. Sauf que. Juste à côté de cette première photo, se trouve une seconde image. De la même femme. Mais cette fois, elle revêt un uniforme de l'armée avec une inscription en hébreu en dessous de l'épaule. Dans la vie, elle est soldate de Tsahal. Et lorsqu'elle n'est plus en civil, son regard change. Avec ces deux clichés, exposés côte à côte au Musée de Carouge, l'artiste hollandaise Rineke Dijkstra révèle de façon magistrale et sans appel le destin d'une femme.

C'est exactement de cela dont il est question dans l'exposition *Femme(s)*, qui se tient jusqu'au 27 mars dans plusieurs lieux de la cité sarde. Les œuvres d'une quarantaine d'artistes suisses et internationaux sont accrochées tant au Musée de Carouge, que dans les jardins et sur les façades autour de la place du Marché et de la place de Sardaigne, à l'intérieur de l'église Sainte-Croix ou dans le Flux Laboratory. Le cinéma Bio 72 participe également à l'événement.

Pièces mythiques

L'idée de traiter du féminin sous toutes ses formes a germé dans l'esprit d'Adelina von Fürstenberg, commissaire de l'expo et fondatrice de l'ONG genevoise Art for the World. Symboliquement, le vernissage



Rineke Dijkstra. L'artiste hollandaise photographie une femme, telle qu'en elle-même et dans son uniforme militaire. (ART FOR THE WORLD)

a eu lieu le jour de la Journée internationale de la Femme et la manifestation s'inscrit dans le cadre du 10e anniversaire de la Déclaration onusienne de Beijing.

Sur les cimaises, plusieurs pièces mythiques sont présentées, telles les célèbres accessoires de fashion victimes – chaussures Gucci ou sac Kelly de Hermès argentés –

que Sylvie Fleury érige en objets d'art. Ou ces émouvantes photos de Nan Goldin, représentant une femme ou un travesti se regardant dans un miroir et questionnant son identité.

D'autres photos moins connues méritent qu'on s'y intéresse. De l'une des fenêtres du Musée, on peut voir les immenses portraits de Marie-José Burki accrochés sur la façade

d'une bâtisse carougeoise. Le dehors et le dedans. La femme, côté pile et côté face.

Au Flux, une vidéo des artistes Fabiana de Barros et Michel Favre frappe l'imaginaire. Dans un taxi qui sillonne São Paulo, des femmes inventent des histoires à partir d'une photo. Tandis que la ville brésilienne défile sur un écran adjacent. Un vrai voyage.

Pratique

■ *Femme(s)*, jusqu'au 27 mars. Musée de Carouge, 2, pl. de Sardaigne; église Sainte-Croix, place du Marché; Flux Laboratory, 10, rue Jacques-Dalphin; jardins et façades autour de la place du Marché, de la place de Sardaigne et du parc Cottier. Rens. 022 789 15 57.